

SICOB 61...
MEUBLES
METALLIQUES
DE BUREAU
ARTICLES...
D'ORGANISATION
MATERIEL DE
CLASSEMENT

GNIT, NIVEAU 3, STAND-3-E-345.

0,25 NF
25 francs
Algerie 1
0,30 NF
30 francs

LE FIGARO

Le Gaulois

JUPES COURTES
Excitantes
JAMBES J

ÉDITION DE 5 HEURES

JEUDI 19 OCTOBRE 1961

Belg. et Lux. 3 fr. - Suisse 0 fr. 30 - Gds-Bret. 8 d. - Italie 50 lire

135^e ANNÉE
N° 5.328
succurs. la Libération

« Sans la liberté de parler, il n'est pas d'éloge flatteur » BEAUMARCHAIS

DIRECTEUR Pierre BRISSON

292^e JOUR DE L'ANNÉE

Tunisie 27 millimes - FR. M. 32 - Espagne 3 pesetas

AU CREUX DE LA VAGUE

On se bat à Oran. On se bat à Paris. Les transports sont à demi paralysés. L'électricité, le gaz, l'eau sont distribués selon l'humeur des responsables. Le public, celui qui n'a aucun moyen de « remplacement », qui parcourt, à pied, sous la pluie, des kilomètres pour se rendre avec courage sur le lieu de son travail, est irrité et las.

On se croirait revenu aux mauvais jours de la IV^e, quand la guerre d'Indochine se prolongeait et que les grèves multiples des serveurs de l'État faisaient ressortir, à l'évidence, l'impuissance des Pouvoirs publics.

Nous sommes sur une mauvaise pente.

L'émotion, qui devait être le fruit de la compréhensible mesure d'exception prévues pour la renforcement.

Le malaise qui règne dans l'armée, dans la magistrature, dans l'enseignement, chez les hauts fonctionnaires, ne laisse pas d'inquiéter les observateurs politiques.

La France adopte à l'égard de ses alliés des attitudes d'intransigence et d'isolement qui risquent de compromettre la validité de l'alliance Atlantique en face de la menace impérialiste des Soviétiques.

Bref, nous sommes au creux d'une vague, dont seul un effort commun peut nous sortir et c'est le moment que choisissent évidemment les extrémistes pour déclencher sur les deux rives de la Méditerranée la haine aveugle, la haine raciste contre laquelle, pendant les années tragiques de 1940 à 1945, les démocrates ont lutté pied à pied et dont on pouvait, après tant de deuils et tant de sang versé, croire que le retour était pour longtemps écarté.

Sur un mot d'ordre du F.L.N., des milliers de musulmans se sont livrés, mardi soir, dans la capitale, à des excès qui laissent pressager le pire si des mesures de précaution exceptionnelles ne sont pas envisagées dès aujourd'hui.

L. G.-R.

Consignes d'agitation maintenues par le F.L.N.

MANIFESTATIONS SPORADIQUES

hier soir encore, à Paris et en banlieue

A NANTERRE : Un musulman ouvre le feu, la police riposte : 2 morts, plusieurs blessés

LA VEILLE : 3 morts et 64 blessés — dont 13 membres du service d'ordre — 11.538 arrestations

LE CONSEIL DES MINISTRES :
1.500 des manifestants de mardi assignés en résidence en Algérie dans les 48 heures

• M. Frey au Palais-Bourbon :
"Les restrictions à la circulation nocturne des musulmans seront maintenues jusqu'au retour à une situation normale"

PAGE 8 : L'ENSEMBLE DE NOS INFORMATIONS

Que cherche le F.L.N. ?

par Gérard MARIN

On annonce pour aujourd'hui et les jours suivants, de nouvelles manifestations musulmanes dans la région parisienne, voire dans d'autres grandes cités de la métropole.

Que cherche exactement le F.L.N. en étendant à ce côté-ci de la Méditerranée le climat d'agitation, sinon de violence, qui pèse chaque jour davantage sur l'Algérie ? C'est la question que se posent tous les observateurs et, en premier lieu, la population française, inquiète.

Certes, le F.L.N. veut d'abord démontrer qu'il est capable, en France comme en Algérie, d'organiser des manifestations de masse spectaculaires, quelle que soit l'importance du service d'ordre qu'on lui oppose. Il veut prouver, en faisant descendre dans la rue des milliers d'Algériens, malgré la rigueur des mesures répressives, la puissance et l'étendue de son emprise sur la population musulmane.

Faut-il souligner d'ailleurs qu'une bonne partie de celle-ci ne marche qu'avec une spontanéité relative ; au sévère encadrement par les meneurs rebelles s'ajoute la peur des représailles dont sont menacés les récalcitrants, qui préfèrent à tout prendre, risquer l'expulsion de leur équipe de cotons.

Mais il est évident que la rébellion ne recherche pas seulement des « satisfactions » d'ordre psychologique en abattant cette carte si dangereuse de l'agitation. Elle vise d'autres objectifs qu'elle croit plus payants. Les quels ?

Le but n° 1 du F.L.N. semble bien être celui-ci : Imprimer et accroître la lassitude de la population métropolitaine

afin d'amener celle-ci à faire pression sur le gouvernement pour un « règlement plus rapide, et si possible à n'importe quel prix, de l'affaire algérienne. En sensibilisant l'opinion de Paris par des démonstrations de masse — on sait quelles caisses de résonance sont les capitales — les apprentis-sorciers fellagah espèrent pousser tous les Français à clamer : « Qu'on leur donne leur indépendance, leur Algérie et qu'on n'en parle plus... »

Le F.L.N. sait quelles graves responsabilités il prend en faisant « couvrir », selon une vieille tactique rodée en Algérie, ses manifestants par des cohortes de femmes et d'enfants.

Cette adroite stratégie, paraît cacher un calcul : les agitateurs rebelles ne vont-ils pas essayer, par une série de provocations, de déclencher une riposte qui leur permettrait d'exploiter un bilan meurtrier de victimes innocentes ? Le piège est tendu. Il faut se garder d'y tomber, surtout dans l'atmosphère de passion et de nervosité actuelle.

Joignant tout ensemble l'atout de la négociation et celui de la violence — ne les estime-t-il pas complémentaires ? — le F.L.N. révèle une fois de plus sa duplicité. Duplicité qui risque fort de se retourner contre lui ; par cette « politique » d'intimidation et de chantage dont ils viennent de revendiquer officiellement l'initiative, les dirigeants de l'insurrection ne font finalement qu'apporter de l'eau au moulin de A. S. En ont-ils conscience ?

Gérard Marin.

GRÈVES : Mouvement très largement suivi dans toute la France

• S. N. C. F. : Perturbations importantes du trafic banlieue Service presque normal sur les grandes lignes

• GAZ - ÉLECTRICITÉ : coupures et baisses de pression toute la matinée — Métro paralysé — Nombreuses usines fermées

- AIR FRANCE : plusieurs horaires modifiés
- HOPITAUX : soins assurés
- VOIRIE : pas de ramassage des ordures

CORTÈGES ET INCIDENTS À ROUEN ET À MARSEILLE

PAGE 7 nos informations

PREMIÈRES NEIGES SUR LA FRANCE

De nombreuses routes de montagne fermées à la circulation

Les premières neiges, souvent accompagnées de tempêtes, ont fait leur apparition dans les régions de montagne.

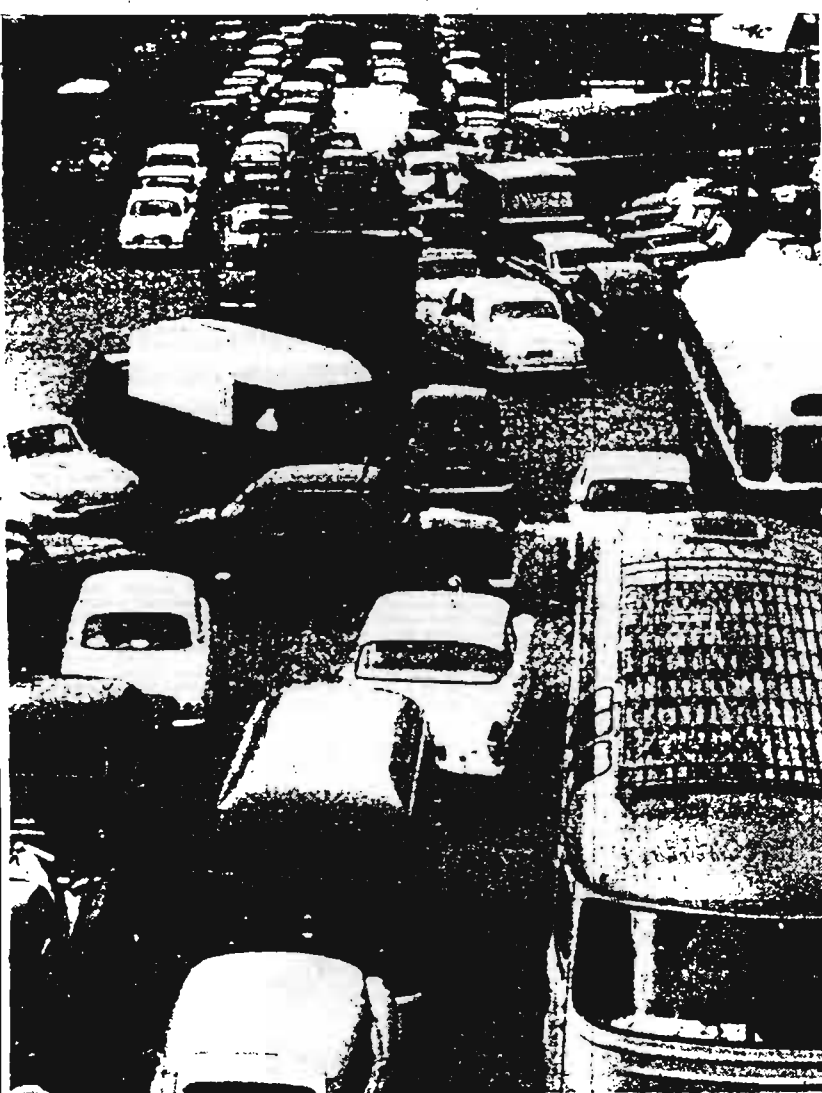
Plusieurs itinéraires sont, de ce fait, interdits à la circulation. La route du col de Lioran, dans les Hautes Alpes, les cols de Lioran et du Grand-Bornand sur la R. N. 205, dite route des Grandes-Alpes et dans les Alpes suisses, les cols du Grand-Saint-Bernard, du Crémel et de la Turka.

La couche de neige atteint plusieurs centimètres d'épaisseur dans les Hautes-Alpes, ainsi que dans les Pyrénées, à Superchagnon, notamment elle est de 10 cm sur les monts du Jura, tandis qu'à Val-d'Isoire elle dépasse trente centimètres.

TEMPS PROBABLE
Frais, avec vents assez forts.
(Voir en dernière page les prévisions détaillées.)

HIER, EN FOOTBALL À BRUXELLES LA BELGIQUE BAT LA FRANCE
(3 buts à 0)

PAGE 21 Les commentaires de notre envoyé spécial Roland MESMEUR



Avenue du Maine hier vers 11 heures du matin : de longues files de véhicules que traversent non sans peine camions et voitures venus des banlieues. Les feux ne fonctionnent pas... (PAGE 7 : LA SUITE DU REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE FIGARO.)

UN VOILIER "PARISIEN" POUR LES SOUVERAINS IRANIENS



Le chah et l'impératrice d'Iran se penchent sur le cadeau — le voilier « L'Étoile » — qu'ils viennent de recevoir des mains de l'ambassadeur. Cet élégant « deux-mâts » leur a été offert hier soir, au ministère de la Marine, puis été en la halle du Comité officiel des fêtes de Paris. (Notre information en page 10. — Photographie André DELBOY.)

Avec le "BLOC-NOTES" et la « CHRONIQUE DE LA TELEVISION » de François MAURIA

LE FIGARO LITTÉRAIRE

de cette semaine publiée notamment

« L'avis aux lecteurs » de Pierre BRIS

« L'HISTOIRE CONTEMPORAINE »

Kennedy devant son peuple par Nicolas CHATEL

Faut-il leur « dire » la vérité ? Le drame du médecin face aux concréteurs par le Dr Robert SOUPA

Je suis toujours surpris d'être cruel par Jean GI de l'Académie C

Verra-t-on un jour des hommes sans mère ? par Jean ROST de l'Académie F

Tout l'or du monde : Un film, oui. Un message, non par René C de l'Académie F

La nouvelle conscience de sœur Inès par André B de l'Académie C

Défendre Venise par Michel D

Journée académique pour Simenon Choses vues par George A

En arrivant à Paris Moravia s'interroge : « L'Ennui » sera-t-il bien compris du public français ? par Raymond M

Qui aura cette année le prix Nobel de littérature ? par Kjell STROM

Même dans la stratosphère les explosions atomiques sont dangereuses pour les hommes par Fernand

Une petite boîte mystérieuse Mon expérience de télévision par ZAD

LES CRITIQUES Livres : Robert KANTERS Théâtre : Jacques LEMARCH. Cinéma : Claude MAURIAC Musique : Claude ROSTAND Arts : Claude ROGER-MARX

CHRONIQUES ET ARTICLES Jean FAYARD, Maurice CHAPLAN ESTANG, Denise BOURDET, Pierre ZARS, Jean PAPILLON, Bernard PI Jean CHALON, Jean PRASTEAU, Th de SAINT-PHALLE

Une équipe animée par Michel DRO

BISMARCK
LES GRANDES ETUDES HISTORIQUES par Henry VALLOTTON

« Un sauvage plein de génie... » (Thiers)...
« Une seconde édition de Napoléon 1^{er}... » (Dirzel)...
« Un homme droit et ponctuel... » (Jules Ferry)...
« Quelle est donc la vérité de Bismarck ?... » (Leconte de Lisle)...
« Un homme - savant et vivant - repard... »

ARTHÈME FAYARD

Consignes d'agitation à Paris maintenues par le F. L. N.

NOUVELLES MANIFESTATIONS — sporadiques — hier soir à Paris et en banlieue

A NANTERRE : Un musulman ouvre le feu, les forces de l'ordre ripostent : 2 morts, plusieurs blessés

Répétant aux consignes du F.L.N., des musulmans ont, de nouveau, hier soir, organisé diverses manifestations à Paris et aux environs de la capitale. Si, dans la plupart des cas, les groupes ont été dispersés sans incident, à Nanterre, le service d'ordre a dû ouvrir le feu : deux musulmans — trois civils — ont été tués et six blessés.

Toutefois, on avait noté une certaine effervescence dans certains hôtels habités par des musulmans algériens, tandis que circulaient dans les divers « médinas » les nouveaux mots d'ordre du F.L.N. : « Ouvrez les portes, les manifestations locales ; demain jeudi, gardes café et boutique ouverte après l'heure de fermeture — 19 heures — imposée par la préfecture de police ; vendredi en fin d'après-midi, à 2 heures, manifestation de masse à laquelle nous devons assister le plus grand nombre possible de femmes et d'enfants ».

La préfecture de police, avertie de ces diverses consignes d'agitation, avait maintenu en état d'alerte tous les effectifs mobilisés hier, auxquels étaient venus se joindre de nouveaux renforts de C.R.S. et de gendarmes mobiles.

Dans la matinée l'ordre de grève lancé par le F.L.N. avait été suivi très inégalement. Si, au début de la journée quarantaine à quarantaine pour cent des commerçants musulmans avaient fermé leurs boutiques, on n'en comptait plus l'après-midi que trois à quatre, pour cent.

Un climat de trouble

La situation ne devait commencer à se normaliser qu'en fin d'après-midi. Il ne sembla pas néanmoins que l'organisation rebelle ait cherché, cette fois, à faire une démonstration de masse mais plutôt à entretenir un climat de troubles.

Un important service d'ordre avait été mis en place sur tous les grands axes de pénétration dans la capitale, ainsi, notamment, sur l'entrée des ponts, dans les gares et à proximité des lignes de métro et d'autobus desservant les ports ou des communes de banlieue.

Des 18 h. 30, de petits groupes de jeunes gens avaient été remarqués sur les lignes de métro et d'autobus venant notamment de la banlieue Nord et se dirigeant vers le centre. Un sévère « ratissage » permit de les disperser ou de les appréhender.

Vers 19 h. 45, les services de police interpellèrent aux abords de la gare du Nord une soixantaine de Nord-Africains. Quatorze d'entre eux furent conduits au centre de Vincennes pour vérifications d'identité.

Peu après 20 h. 30, deux mille Nord-Africains bavonnent, parmi lesquels quelques femmes venues de Courbevoie et de la Garonne-Colombes se groupaient au pont de Charlebourg et se dirigeaient en cortège vers le rond-point de la Défense en scandant des slogans nationalistes. Ils furent dispersés sans qu'un signalé aucun incident. Quelques arrestations.

Un très important service d'ordre qui comprenait notamment des C.R.S. était en place au pont de Nanterre.

Des voitures de police avaient essayé un coup de feu, avenue du Général-Gaule, à Paris, et à Soixante-quatre blessés, hospitalisés parmi lesquels un officier de police, deux brigadiers et dix gardiens de la paix. Onze mille cent trente-huit musulmans furent appréhendés : tel est le bilan de la manifestation de masse organisée mardi soir, à l'instigation du F.L.N., dans la capitale, et qui groupa quelque vingt-cinq mille Algériens.

Le parti communiste français n'a pas manqué d'exploiter ces troubles. Des tracts circulaient dans les usines de la région parisienne demandant aux ouvriers de manifester, eux aussi, sur leurs lieux de travail et dans leur quartier, contre les mesures « discriminatoires » prises à l'égard des musulmans algériens.

« Groupes de ratissage »

À la même heure, c'est-à-dire peu après 21 heures, de petits groupes de manifestants se rassemblaient aux abords de la place Saint-Michel. Trois cents de police intervinrent aussitôt et une cinquantaine de musulmans étaient interpellés, en particulier dans les couloirs et à la sortie du métro.

Place de la République étaient placés de l'importance effective des forces de l'ordre. Les « groupes de ratissage », casqués et armés de longues matraques, faisaient de courtes opérations dans les rues avoisinantes ou circulaient quelques musulmans. Soixante-cinq arrestations furent ainsi opérées.

Les Nord-Africains interpellés n'ont, d'une façon générale, opposé aucune résistance aux patrouilles de police. Au contraire, à quelques endroits, l'un des responsables du service d'ordre dans ce quartier, A. Etiole, vers 22 heures, une trentaine de jeunes musulmans ont été interpellés à proximité de la station de métro Kléber.

C'est vers 22 h. 30, au croisement des rues de Stalingrad et du Chemin-de-Fer, à Nanterre, qu'est intervenu le seul heurt violent entre Algériens et forces de l'ordre. Des gardiens de la paix et une compagnie de C.R.S. qui venait du pont de Neuilly prirent « en tenaille » le groupe de 150 à 200 Nord-Africains. Pour tirer un coup de feu. L'un d'eux tira un coup de feu. Les policiers ripostèrent. Deux manifestants au moins — à l'hôpital de Nanterre on assurait que trois corps avaient été déposés à la morgue — furent tués et six ou sept autres blessés. Trente-trois musulmans furent d'autre part appréhendés.

1.500 arrestations

Un grand nombre parvint cependant à s'échapper, les uns vers le seul chemin de fer, d'autres par les terrasses vagues où se trouvent les bidonvilles.

Agitation également en d'autres points de banlieue où les forces de police ont dû intervenir à maintes reprises pour disperser des groupes de musulmans, notamment à Courbevoie, Colombes, Suresnes, Argenteuil et Colombes où 400 individus ont été interpellés.

Comme la veille, tous les musulmans appréhendés — 1.500 — ont été conduits au Palais des Sports, porte de Versailles.

Bilan des manifestations de mardi

Trois morts — un passant, M. Chevalier, 30 ans, de Rouen, mortellement blessé boulevard Bonnot, Nanterre, et deux manifestants abattus après que la police eut

essayé un coup de feu, avenue du Général-Gaule, à Paris, et à Soixante-quatre blessés, hospitalisés parmi lesquels un officier de police, deux brigadiers et dix gardiens de la paix. Onze mille cent trente-huit musulmans furent appréhendés : tel est le bilan de la manifestation de masse organisée mardi soir, à l'instigation du F.L.N., dans la capitale, et qui groupa quelque vingt-cinq mille Algériens.

Le parti communiste français n'a pas manqué d'exploiter ces troubles. Des tracts circulaient dans les usines de la région parisienne demandant aux ouvriers de manifester, eux aussi, sur leurs lieux de travail et dans leur quartier, contre les mesures « discriminatoires » prises à l'égard des musulmans algériens.

LE PRÉFET DE POLICE :

« Un échec »

Le cabinet du préfet de police a commenté, la nuit dernière, ces termes, les dernières manifestations musulmanes :

Ce soir les rassemblements provoqués par le F.L.N., qui tentent de rééditer les mêmes manifestations hier, nous ont coûtés un échec. Après les événements d'hier et les mesures qui ont intervenues à leur suite, les travailleurs musulmans se sont montrés extrêmement réticents à l'appel du F.L.N. C'est ainsi que dans le secteur du rond-point de la Défense, 1.000 à 1.500 travailleurs qui avaient été contraints de se rassembler ont tenté de se débarrasser des consignes reçues et ont été pourvus par des meneurs munis de bâtons. Les forces de police ont intervenues et ont arrêté les principaux meneurs. Des groupes moins im-

LE « G. P. R. A. » REVENDIQUE OFFICIELLEMENT

L'ORGANISATION DES MANIFESTATIONS

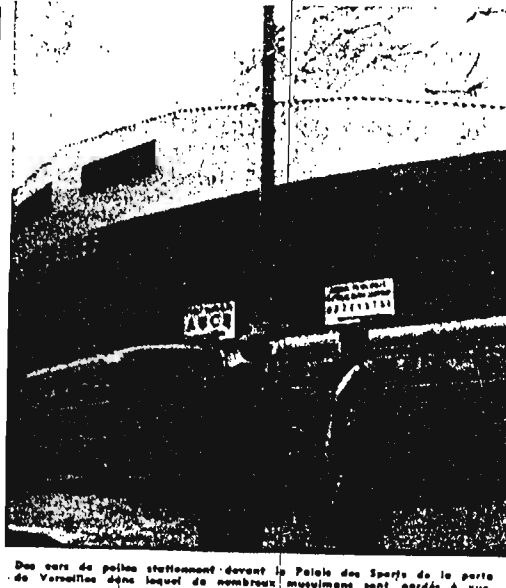
Tunis, 18 octobre. — Un porte-parole du « ministère de l'information » du G.P.R.A. a indiqué ce soir que les plus récentes manifestations algériennes qui se sont déroulées à Paris ont été organisées, dirigées et contrôlées par le F.L.N.

Après avoir souligné que cette manifestation avait « porté de bout en bout un caractère pacifique », le porte-parole a ajouté que les travailleurs algériens avaient tenu « à apporter leur soutien total aux mots d'ordre du G.P.R.A. lancés en vue de la journée nationale du 19 novembre ; pour l'indépendance de l'Algérie, pour le respect de son intégrité territoriale, pour la négociation immédiate entre le gouvernement français et le G.P.R.A. ».

Après avoir indiqué que le gouvernement français avait répondu par une « répression de style nazi, par des représailles collectives qui se sont traduites déjà par plus de douze mille arrestations », le porte-parole F.L.N. a ajouté que « ces manifestations de masse prouvent une fois de plus la maturité et l'unité de notre peuple ».

Il a en outre déclaré que ces manifestations « n'ont été dirigées contre le peuple français mais contre le système colonial et ses pratiques pratiques racistes qui accablent en Algérie comme en France ».

Il a conclu : « Puisse le peuple français comprendre enfin que son intérêt rejoint celui du peuple algérien et qu'il doit renverser sa lutte pour imposer une négociation sérieuse. D'autre part, le G.P.A. (Union générale des travailleurs algériens) a adressé un télégramme aux organisations syndicales françaises pour « qu'elles dénoncent les ratiottes et soutiennent les travailleurs algériens dans leur lutte ».



Des cars de police stationnés devant le Palais des Sports de la porte de Versailles après la nuit de nombreux musulmans sont gardés à vue.

M. ROGER FREY AU PALAIS-BOURBON :

« Les restrictions à la circulation nocturne des musulmans seront maintenues jusqu'au retour à une situation normale »

PEU avant minuit, hier soir, au Palais-Bourbon, M. Frey a fait une déclaration sur les graves événements dont Paris avait été le théâtre quelques heures plus tôt et la veille. « Déclaration sans débat » avait précisé le gouvernement, ce qui n'avait pas été sans provoquer de vifs remous dans l'Assemblée où une majorité aouchait une ample discussion. En effet, un tel débat, dans la procédure prévue par l'Assemblée, ne peut répondre à la déclaration ministérielle.

Or les représentants des groupes de l'opposition apprenant lors de la conférence des présidents qui ont eu lieu hier soir que le ministre de l'Intérieur, M. Souche, avait inscrit M. Souche à l'U.N.R.

Quant à ouvrir la séance de nuit, ce fut un vain débat. M. Cahala (U. R. V.) vient d'abord élever une voix solennelle protestation contre le fait que le gouvernement refusait un débat d'ensemble sur la politique algérienne comme l'avait fait quel-

ques heures plus tôt M. Djebbour. Puis M. Schmitt, au nom des socialistes, a déclaré que la situation, contre la situation devant laquelle les groupes d'opposition avaient été placés.

— J'affirme, dit-il, que le règlement a été violé. M. Souche était incompétent même que le décret de la loi n'a pas été pris par le gouvernement.

Ce fut alors une véritable explosion. Les pupitres claquèrent ; des cris s'échappèrent dans l'hémicycle et il fallut suspendre la séance.

À la reprise, M. Roger Frey monta à la tribune. Il fait d'abord la lecture des amendements qui ont conduit les autorités à prendre les décisions que l'on sait concernant la circulation des musulmans dans Paris.

En raison de l'émotion soulevée dans l'opinion publique et en vue d'arrêter l'effusion des gardiens de la paix, des mesures nouvelles s'imposaient de toute urgence. Ce sont ces mesures qui sont l'objet de la présente déclaration.

M. Frey précise que « c'est pour épargner aux travailleurs musul-

AU CONSEIL MUNICIPAL :

M. FRÉDÉRIC DUPONT : « Le Conseil municipal n'avait jamais cessé de préconiser un système de défense et avait voté les moyens de l'appliquer »

M. GRIOTTERAY : « La population sait la valeur des policiers parisiens, mais elle a droit à des explications »

Une manifestation du F.L.N. a suscité hier trois questions écrites à l'Hôtel de Ville, où l'émotion était vive.

Tout d'abord M. Frédéric Dupont, M. Marboeuf et M. Pierre-Emile Menuet ont signalé au préfet de police que la population parisienne avait eu l'impression que le F.L.N. avait pu se rendre maître, un moment, de certains quartiers de Paris.

Il est rappelé que « le conseil municipal n'avait jamais cessé de préconiser un programme de défense et avait voté les moyens de l'appliquer ; mais c'est le refus d'une autorité de tutelle d'approuver les propositions du conseil municipal qui a rendu plus difficile le maintien de l'ordre contre les mesures du F.L.N., avant-garde du communisme international ».

M. Griotteray, rapporteur général du budget (Action municipale) est intervenu pour rappeler qu'il a plusieurs reprises été attiré l'attention du préfet de police et du gouvernement sur « la colonie délinquante et proliférante du F.L.N. de nos jours, qui se propose de mener la guerre sur le territoire continental », et pour déclarer que « la répétition générale de la soirée du 17 octobre est, pour l'organisation française, une preuve de force, destinée à mesurer la volonté de résistance des forces de l'ordre ». Un connaît les armes dont dispose le F.L.N. à Paris. « Quels renseignements se préparent, la nuit ou une fois fondées, à utiliser ces armes dans la capitale ? La population a le droit de s'en inquiéter et de connaître la valeur des policiers parisiens, c'est donc à l'échelon le plus haut du commandement que des instructions précises doivent être données. La population a le droit de s'en inquiéter et de connaître dans le détail des mesures d'ordre prises, de savoir si, et comment, elle est défendue ».

Enfin le groupe d'Action municipale, dans son ensemble, a voulu rendre hommage à la réaction exemplaire de la police parisienne, à demander « si les forces de l'ordre étaient préparées à une lutte qui s'apparente plus aux combats

LE « L'impossibilité de circuler paralysa »

le déplacement de groupes de choc du F.L.N. »

Et le ministre de l'Intérieur insiste sur le fait que l'impossibilité de circuler paralysa le déplacement de groupes de choc du F.L.N. et rendit difficile les réunions auxquelles le front attaché tant d'importance.

M. Frey poursuit : « Par cette manifestation qui a permis de constater que le F.L.N. fait régner sur la population musulmane, l'organisation frontiste a visé l'ensemble très cohérent de dispositions prises contre lui au cours de l'été et dont le principe concerne le ravelin des Indépendables en Afrique du Nord. Cet ensemble constitue pour le F.L.N. une menace très grave. C'est pourquoi j'ai demandé l'abandon de la suppression des dernières mesures, celles qui gênent le plus ».

Il vient ensuite à la manifestation qui s'est déroulée dans la soirée du 17 au 18 octobre : « Les services de l'Intérieur ont été informés dans la nuit du 16 au 17 que le F.L.N. avait répandu des consignes tendant à inviter les Algériens à participer dans la journée du 17 octobre. Ces consignes préconisaient le rassemblement de Français musulmans travaillant en Seine-et-Oise, dans la banlieue et à Paris. Sous peine de représailles, ils étaient invités à gagner en masse certains points de Paris dont l'Étoile, les Champs-Élysées et les Grands Boulevards ».

« Dans la matinée du 17, une première manifestation se produisit sur les boulevards, 192 manifestants furent arrêtés. Ils furent défilés à la gare de St-James, dans la commune de Montesson, où ils furent transférés dans des locaux de la préfecture de police. Ils furent interrogés, puis relâchés ou détenus pendant 24 heures. On a constaté que ces manifestations de masse ont été le résultat d'une action concertée, précise, qui prévoyait la grève des commerçants algériens pour le 19, la violation systématique de l'interdiction de circulation des musulmans pour le 19 et une manifestation de femmes et d'enfants pour le 20 ».

« Nous avons mis immédiatement un service d'ordre en place ».

L'opération avait été menée avec le plus grand soin par le F.L.N. et sans ensuite prévenir le ministre, et sans l'intervention du service

« L'impossibilité de circuler paralysa »

le déplacement de groupes de choc du F.L.N. »

« L'impossibilité de circuler paralysa le déplacement de groupes de choc du F.L.N. et rendit difficile les réunions auxquelles le front attaché tant d'importance ».

M. Frey poursuit : « Par cette manifestation qui a permis de constater que le F.L.N. fait régner sur la population musulmane, l'organisation frontiste a visé l'ensemble très cohérent de dispositions prises contre lui au cours de l'été et dont le principe concerne le ravelin des Indépendables en Afrique du Nord. Cet ensemble constitue pour le F.L.N. une menace très grave. C'est pourquoi j'ai demandé l'abandon de la suppression des dernières mesures, celles qui gênent le plus ».

Il vient ensuite à la manifestation qui s'est déroulée dans la soirée du 17 au 18 octobre : « Les services de l'Intérieur ont été informés dans la nuit du 16 au 17 que le F.L.N. avait répandu des consignes tendant à inviter les Algériens à participer dans la journée du 17 octobre. Ces consignes préconisaient le rassemblement de Français musulmans travaillant en Seine-et-Oise, dans la banlieue et à Paris. Sous peine de représailles, ils étaient invités à gagner en masse certains points de Paris dont l'Étoile, les Champs-Élysées et les Grands Boulevards ».

« Dans la matinée du 17, une première manifestation se produisit sur les boulevards, 192 manifestants furent arrêtés. Ils furent défilés à la gare de St-James, dans la commune de Montesson, où ils furent transférés dans des locaux de la préfecture de police. Ils furent interrogés, puis relâchés ou détenus pendant 24 heures. On a constaté que ces manifestations de masse ont été le résultat d'une action concertée, précise, qui prévoyait la grève des commerçants algériens pour le 19, la violation systématique de l'interdiction de circulation des musulmans pour le 19 et une manifestation de femmes et d'enfants pour le 20 ».

« Nous avons mis immédiatement un service d'ordre en place ».

L'opération avait été menée avec le plus grand soin par le F.L.N. et sans ensuite prévenir le ministre, et sans l'intervention du service

Les sénateurs du R.D.A. :

les expulsions décidées sont une faute

Les parlementaires du Rassemblement démocratique algérien ont protesté hier avec force et indignation contre les traités infligés aux Algériens musulmans. Ils se sont élevés contre l'expulsion de ceux qui résident en métropole et ont dénoncé les mesures de même nature qui ont été prises contre les auteurs de troubles et les auteurs d'actes odieux comme les « ratiottes », d'Alger et d'Oran.

Ils ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas admettre l'expulsion d'un peuple qui a le droit de défendre sa liberté et sa dignité.

Enfin le groupe d'Action municipale, dans son ensemble, a voulu rendre hommage à la réaction exemplaire de la police parisienne, à demander « si les forces de l'ordre étaient préparées à une lutte qui s'apparente plus aux combats

Un communiqué du P.C.

Le bureau politique du parti communiste a publié un communiqué au sujet des manifestations d'hier.

Après avoir, pièce-me, porté des accusations contre le « pouvoir », les auteurs de guerre civile et le « F.L.N. », le communiqué a déclaré que le rassemblement qui s'est tenu hier à Paris a été le résultat d'une action concertée, précise, qui prévoyait la grève des commerçants algériens pour le 19, la violation systématique de l'interdiction de circulation des musulmans pour le 19 et une manifestation de femmes et d'enfants pour le 20.

« Nous avons mis immédiatement un service d'ordre en place ».

L'opération avait été menée avec le plus grand soin par le F.L.N. et sans ensuite prévenir le ministre, et sans l'intervention du service

LE CONSEIL DES MINISTRES :

● Rapatriement dans les quarante-huit heures et assignation à résidence en Algérie de 1.500 personnes arrêtées

Le Conseil des ministres d'hier, qui a duré deux heures, a donné lieu au communiqué officiel suivant :

Le ministre des Affaires étrangères a fait une communication sur la situation internationale. Le ministre de l'Intérieur a évoqué les problèmes de maintien de l'ordre, et notamment les manifestations nord-africaines dans la région parisienne. Le ministre de l'Industrie et le ministre des Travaux publics ont fait le point des mouvements sociaux.

Sur proposition du secrétaire d'État au Sahara, aux départements d'outre-mer et aux territoires d'outre-mer, l'Assemblée a été appelée à voter une loi relative à la situation des Algériens musulmans résidents en France.

M. Frey, ministre de l'Intérieur, a fait au Conseil un compte rendu fort long et détaillé qui a porté principalement sur ce qui s'est passé dans la soirée de mardi, en certains points de Paris et de banlieue.

M. Frey a indiqué : « Les mesures de restriction de circulation prises par le préfet de police ont été prises au vu du F.L.N. car elles permettent à beaucoup de travailleurs musulmans d'échapper aux consignes du F.L.N. de ne pas aller au travail, d'ouvrir les portes de leur domicile, de manifester, etc. ».

« Ce fait, a-t-il déclaré, le ministre de l'État, heures après, ont obtenu que 30.000 Nord-Africains environ se livrent à ces manifestations. Il y a d'ailleurs eu peu de troubles et, dans l'ensemble, les manifestations se sont déroulées dans une grande calme et sans danger. Dans la matinée d'hier il a été

« Les mesures de restriction de circulation prises par le préfet de police ont été prises au vu du F.L.N. car elles permettent à beaucoup de travailleurs musulmans d'échapper aux consignes du F.L.N. de ne pas aller au travail, d'ouvrir les portes de leur domicile, de manifester, etc. ».

« Ce fait, a-t-il déclaré, le ministre de l'État, heures après, ont obtenu que 30.000 Nord-Africains environ se livrent à ces manifestations. Il y a d'ailleurs eu peu de troubles et, dans l'ensemble, les manifestations se sont déroulées dans une grande calme et sans danger. Dans la matinée d'hier il a été

Mesures individuelles

Le général de division Sauvagnac a été nommé commandant de la deuxième région militaire (Lille), ce poste étant actuellement vacant. Le général de corps d'armée Houssey a été nommé commandant de

Cinq cents des musulmans appréhendés partent ce matin par avion pour l'Algérie

Un premier contingent de 500 des musulmans algériens appréhendés mardi sera par ailleurs ce matin, par avion, pour l'Algérie.

Les premiers départs auront lieu à 9 heures, soit de l'aéroport de Orly, soit de Villacoublay.

Mille autres des manifestants seront acheminés vers l'Algérie par bateau, après-demain, vendredi.

« À été promu au grade de général de division aérienne, le général Groyillier. M. Jacques Fresno, sous-préfet hors classe, a été nommé directeur de l'Administration générale au ministère des anciens combattants et du placement de M. Fernet qui a été nommé directeur de l'Office national des anciens combattants. Denis Parlier-Daville.

Moi aussi, j'ai changé pour l'huile Dulcine

Croustifiante

Ici se déroule une opération délicate : la cuisson de mon poisson. Je raffole du poisson bien doré, à la chair à la fois tendre et ferme et qui conserve toute sa saveur. Aussi chaque fois que j'en fais je l'accompagne à l'huile Dulcine croustifiante.

l'huile Dulcine

Le Conseil des ministres d'hier, qui a duré deux heures, a donné lieu au communiqué officiel suivant :

Le ministre des Affaires étrangères a fait une communication sur la situation internationale. Le ministre de l'Intérieur a évoqué les problèmes de maintien de l'ordre, et notamment les manifestations nord-africaines dans la région parisienne. Le ministre de l'Industrie et le ministre des Travaux publics ont fait le point des mouvements sociaux.

Sur proposition du secrétaire d'État au Sahara, aux départements d'outre-mer et aux territoires d'outre-mer, l'Assemblée a été appelée à voter une loi relative à la situation des Algériens musulmans résidents en France.

M. Frey, ministre de l'Intérieur, a fait au Conseil un compte rendu fort long et détaillé qui a porté principalement sur ce qui s'est passé dans la soirée de mardi, en certains points de Paris et de banlieue.

M. Frey a indiqué : « Les mesures de restriction de circulation prises par le préfet de police ont été prises au vu du F.L.N. car elles permettent à beaucoup de travailleurs musulmans d'échapper aux consignes du F.L.N. de ne pas aller au travail, d'ouvrir les portes de leur domicile, de manifester, etc. ».

« Ce fait, a-t-il déclaré, le ministre de l'État, heures après, ont obtenu que 30.000 Nord-Africains environ se livrent à ces manifestations. Il y a d'ailleurs eu peu de troubles et, dans l'ensemble, les manifestations se sont déroulées dans une grande calme et sans danger. Dans la matinée d'hier il a été